

Matthieu Calame

COMPRENDRE L'AGROÉCOLOGIE
Origines, principes et politiques

Préface de Catherine Darrot

ÉDITIONS Charles Léopold Mayer
38 rue Saint-Sabin 75011 Paris/France
Tél. et fax : 33 [0]1 48 06 48 86/www.eclm.fr

Maison d'édition de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme (www.fph.ch), les **Éditions Charles Léopold Mayer** (ECLM) offrent un service éditorial aux acteurs de la transition écologique, sociale et économique. Elles éditent ainsi des ouvrages qui doivent leur permettre de développer, mettre en forme et diffuser leur plaidoyer, autour de quatre grands thèmes: transition vers des sociétés durables, gouvernance légitime et coopérations régionales, éthique et responsabilité des acteurs, information citoyenne.

Les ECLM sont membres de la Coredem (communauté de sites ressources pour une démocratie mondiale, www.coredem.info), et de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants (www.alliance-editeurs.org).

Vous trouverez des compléments d'information, des mises à jour, l'actualité des auteurs, etc. sur le site www.eclm.fr

L'auteur

Né en 1970, ingénieur agronome, **Matthieu Calame** est directeur de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'homme (FPH). Il a d'abord procédé pour elle dans les années 1990 à la reconversion de son domaine rural de la ferme de la Bergerie (Val d'Oise, France) vers une gestion durable et, à ce titre, il a également été pendant trois ans président de l'Institut technique d'agriculture biologique (ITAB). Il a publié aux Éditions Charles Léopold Mayer, *Lettre ouverte aux scientifiques*, 2011 ; *Une agriculture pour le XXI^e siècle*, 2007 ; *La tourmente alimentaire*, 2008.

Préface	11
Introduction	19
Les trois sphères de la durabilité	21
Durabilité forte et durabilité faible	22
La recherche d'une agriculture durable	22
Une agroécologie forte	23
Première partie – COMPRENDRE LA DÉGRADATION DES ÉCOSYSTÈMES	25
Chapitre 1 - La dynamique des écosystèmes	29
Respiration et photosynthèse	29
Les conditions commandant la respiration et la photosynthèse	32
Équilibre entre respiration et photosynthèse	33
À l'échelle du globe et de l'histoire de la vie	34
Cycles du carbone, de l'azote et de l'eau	34
Chapitre 2 - La formation des sols : le lien entre sol, eau et organismes vivants au sein d'un écosystème	37
La colonisation de l'espace continental par la vie	37
Un processus en chaîne	38
La pédogenèse, un processus dynamique fragile	41
Les effets d'une perte de matière organique des sols	42
L'importance des constituants chimiques de la fraction minérale du sol	42
Chapitre 3 - L'agriculture peut-elle créer le désert ?	45
Les phénomènes en jeu	45
La désertification du néolithique	47
Les risques actuels dans le monde	50
Chapitre 4 - Agriculture et changement climatique	51
Agriculture : cause et victime	51
Excès climatiques et catastrophes naturelles	54
Le choc biologique	54
L'effondrement des systèmes forestiers et la perturbation des cycles hydriques	54

Chapitre 5 - Agriculture et démographie, l'ombre de Malthus	57
La pensée de Malthus	57
L'épuisement des ressources et des fonctions du système terrestre	58
Les prélèvements humains : démographie et surconsommation	59
La part de l'agriculture	61
Le modèle ambigu de l'oasis	61

Deuxième partie – LE MODÈLE DE L'AGRICULTURE INDUSTRIELLE ET SES LIMITES

Chapitre 6 - Agriculture et agronomie avant l'ère industrielle	69
Les agronomes latins : gestionnaires des <i>villae rusticae</i>	69
L'agronomie savante du XVI ^e au XIX ^e siècle	70
Les bases du progrès agronomique au XIX ^e siècle	71

Chapitre 7 - Une brève histoire de l'industrialisation de l'agriculture	73
Les fondements scientifiques de l'industrialisation de l'agriculture	73
Les fondements industriels	74
Les politiques d'industrialisation	76
Traits généraux de l'industrialisation sur l'organisation du travail	76

Chapitre 8 - Les limites du modèle industriel en agriculture	79
Les limites sociales	79
Les limites écologiques	82
Les limites techniques	83

Troisième partie – ÉMERGENCE DE L'AGROÉCOLOGIE

Chapitre 9 - Un terme encore flou	91
Crise agronomique et floraison de concepts	91
Des concepts variables selon les approches	91
Les origines du mot « agroécologie »	95
Agroécologie faible et agroécologie forte	96

Chapitre 10 - L'agroécologie forte	97
Les fondements de l'agroécologie forte	97
Les pratiques techniques	98
Les pratiques socioéconomiques	99
Les défis	100

Chapitre 11 - Politique publique de l'agroécologie	105
Ancienneté des politiques alimentaires	105
Les leviers des politiques alimentaires	105
Financer la transformation de l'agriculture	107
Politiques fiscales de l'agroécologie	108
Politique de recherche et de formation de l'agroécologie	109
Consommateurs et dimension alimentaire du projet agroécologique	111
Le rôle des collectivités locales et la globalisation économique	112
Chapitre 12 - L'agroécologie dans le mouvement de la transition écologique et sociale	115
De quelle vision politique la transition écologique et sociale est-elle le nom ?	115
Complexité de la notion d'écologie et théorie du donut	116
Les trois piliers écologiques de la transition	118
Transition, agroécologie, sobriété et postconsummérisme	119
Polyvalence et participation comme leviers de la transition	121
Quatrième partie – DIMENSIONS SOCIOCULTURELLES DE L'AGROÉCOLOGIE	125
Chapitre 13 - Néopaysans et néoconsommateurs	129
Le terme de paysan	129
Caractéristiques des sociétés paysannes	131
La figure de l'agriculteur	132
Agrimanager ou néopaysan ?	132
Les consomm'acteurs, des néoconsommateurs ?	133
Chapitre 14 - Les limites de la puissance	135
Les deux aptitudes adaptatives de l'homme	135
La philosophie prométhéenne	136
La notion de limite	137
Cultivons notre jardin ?	138
Conclusion – PRATIQUES ET VALEURS	141
L'agroécologie est l'affaire de tous	143
Une agriculture à l'image de la société	143

Succès et affaiblissement d'un paradigme	144
Pluralité du monde, pluralité des modèles	144

Annexes 147

Le scénario Afterres	149
Mesurer la durabilité : l'outil IDEA	150
IPES-Food : un panel international pour les questions alimentaires	151
Terre de Liens	152
Des villes vivrières ?	153
Les mouvements de consomm'acteurs – Urgenci	154
La garantie participative	155
Woofing : un premier pas pour re-devenir paysan	156
Reneta : le réseau national des espaces tests agricoles, pépinière de néopaysans	157

Préface

par Catherine Darrot, ingénieur agronome et maître de conférences en sociologie à Agrocampus Ouest à Rennes

Depuis les années 1970, dans le sillage de René Dumont et des mouvements paysannistes, de trop rares agronomes et agriculteurs militants ont articulé des arguments écologiques, moraux et politiques pour marteler l'impérative nécessité d'une intégration de la production agricole dans une perspective plus systémique qui prendrait en compte le respect durable des écosystèmes et du bien-être des humains qui en dépendent. Longtemps, ces pionniers, visionnaires et courageux, ne sont pas parvenus à faire entendre leur voix sur la scène publique. Le contexte libéral a sans doute permis de continuer à privilégier les objectifs de productivité au détriment du débat écologique en dépit des messages répétés des lanceurs d'alerte durant les cinq dernières décennies; la fascination techniciste a probablement encouragé cette course au productivisme grâce à l'influence majeure de la figure de l'expert dans les décisions publiques.

Aujourd'hui cependant, il en va tout autrement, comme en témoigne la récente foison d'initiatives locales et citoyennes tentant d'élaborer des réponses à ces enjeux: une myriade de solutions locales chaque jour plus variées et innovantes rapprochent, en milieu urbain comme en milieu rural, le producteur et le consommateur, gommant même parfois les frontières entre eux à travers davantage de collaboration, d'engagement intellectuel ou physique du consommateur dans les activités productives... De nouvelles formes d'installation en agriculture plus collaboratives et écologiques, des initiatives de production alimentaire en milieu urbain, l'engagement des collectivités locales ou de collectifs citoyens dans la gestion et l'usage plus soutenable du foncier agricole viennent interroger et renouveler les contours de la définition du métier d'agriculteur. Ces initiatives présentent des lignes de force communes qui méritent d'être soulignées: beaucoup tentent d'agir à proximité, avec les ressources matérielles et sociales appréhendables à l'échelle pratique du quotidien. Dans ce territoire de tous les jours, la notion de biosphère et de ressources présente des caractéristiques moins abstraites. Il y est plus facile d'envisager des modes de satisfaction des besoins du quotidien plus raisonnés, de traduire dans une pratique compréhensible et cohérente les gigantesques et terrifiants enjeux de la globalisation.

La production d'aliments, parce qu'elle repose à la fois sur un lien direct avec la nature et sur de nécessaires structures sociales, constitue un registre de cristallisation privilégié de ce besoin intense

de reconnexion avec notre milieu de vie – naturel comme social. En dehors de l'énergie, domaine auquel la plupart des considérations énoncées ici pourraient être transposées, aucune autre dimension de la vie sociale que l'alimentation ne soulève d'enjeux aussi directement holistes. Après des décennies de complexification croissante des techniques, des marchés, des systèmes socioéconomiques et politiques, ces modes d'action « à portée de main » constituent de toute évidence des solutions, et sans doute les seules solutions possibles, de reconnexion avec le vivant et avec son prochain pour bâtir un avenir commun. La question de savoir quelles pratiques agricoles sont à privilégier, à inventer, pour se montrer cohérent avec ces objectifs habite intensément les réflexions de ces porteurs d'initiatives. L'idée de l'agroécologie s'y est progressivement frayé un chemin, avec hésitation d'abord, puis avec davantage d'évidence en raison de sa richesse, tout à la fois conceptuelle et pratique.

Au cours des plus récentes années, non seulement le principe général de modèles agricoles plus soutenables a conquis sans conteste une part significative de l'espace citoyen, mais cette perspective, qui accompagne l'écologisation des modes de vie, est allée jusqu'à occuper les premières lignes de la loi d'orientation agricole française de 2014 – dite « loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt¹ » – et plus de la moitié du budget du règlement de développement rural européen pour la programmation 2014-2020. Ces adoptions multiformes du terme d'agroécologie ne vont certes pas sans controverses, voire sans conflits, sur les contours de sa définition et sur la légitimité politique et morale de son appropriation par tel ou tel courant professionnel, syndical ou politique : Matthieu Calame l'assume comme une des questions vives qu'il convient d'éclairer et y consacre l'un des chapitres du présent ouvrage. Pour autant, on peut s'interroger sur les causes de ce revirement aussi général que rapide, après que les carrières de nos prédécesseurs agronomes, pionniers de ces concepts, ont été depuis les années 1970 semées d'embûches répétées en dépit du caractère averti de leurs réflexions et de leurs conseils. En raison sans doute de son caractère inspirant, le terme d'agroécologie semble à présent mobilisé à toute occasion et pour justifier un univers assez disparate de pratiques agricoles. Il n'est certes pas aisé de s'y retrouver, et un certain sentiment de malaise et d'agacement s'installe lorsque l'on parcourt les registres sémantiques et politiques hétéroclites dans lesquels, comme un serpent de mer, circule et se diffuse le mot agroécologie depuis le début des

1. « Les politiques publiques visent à promouvoir et à pérenniser les systèmes de production agroécologiques, dont le mode de production biologique, qui combinent performance économique, sociale, notamment à travers un haut niveau de protection sociale, environnementale et sanitaire » (art. L. 1-II de la loi n° 2014-1170 du 13 octobre 2014 d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt).

années 2010. Mais qu'est-ce qui explique finalement son succès aussi récent que fulgurant ?

La révolution de l'information des années 2000 aura sans doute réveillé subitement les consciences, en répandant comme un feu de poudre l'évidence multiforme de l'urgence écologique mondiale et les alertes de la dernière décennie sur l'enjeu et la difficulté de nourrir convenablement une population à la démographie galopante : la connaissance de ces faits n'est plus aujourd'hui une affaire d'experts, mais l'affaire de tous. Cet accès décuplé à l'information aura certainement permis aussi la découverte et le partage des initiatives qui font leurs preuves à travers le monde. Il aura permis enfin, grâce aux forums et réseaux sociaux en ligne, l'irruption de démarches citoyennes concertées et participatives dans les processus de décision publique.

Pour autant, il ne s'agit plus d'inverser la tendance : la catastrophe écologique et climatique est derrière nous et nous l'avons traversée « comme des somnambules » sans la voir en dépit des alertes répétées, nous avertit le sociologue Bruno Latour : « Quelque chose aurait eu lieu qui ne serait pas devant nous comme une menace à venir, mais qui se trouverait derrière ceux qui sont déjà nés². » Dennis Meadows, coauteur en 1970 du rapport au club de Rome intitulé *The Limits to Growth* (« Les limites à la croissance »)³, partageait en 2012 le même diagnostic. Si, selon lui, il était encore possible au moment de l'édition du rapport d'inverser l'enchaînement révélé par les projections du modèle le plus pessimiste, dit « modèle d'effondrement » – accroissement des productions industrielles et alimentaires d'abord, à partir de la consommation des ressources fossiles, puis épuisement de ces ressources suivi d'un effondrement entre 2030 et 2050 de toutes les courbes y compris et surtout celle de la population mondiale –, une telle opportunité est désormais derrière nous : les processus climatiques et écologiques enclenchés ne peuvent être stoppés⁴, les ressources de la planète sont déjà significativement consommées sans que des solutions alternatives crédibles aient été anticipées ; il n'est plus question que de s'adapter, l'objectif de réversibilité se trouvant désormais hors de portée⁵. Ces deux savants s'accordent, chacun à partir de leur discipline, à plaider désormais la recherche de solutions de résilience. Opposée à l'idée d'élasticité qui suppose un retour à l'état initial, la résilience consiste finalement – qu'il s'agisse

2. Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, La Découverte, 2015.

3. Souvent évoqué sous le nom de « rapport Meadows ».

4. « Le scénario de l'effondrement l'emporte », interview de Dennis Meadow, par Laure Noualhat, in *Libération*, 15 juin 2012.

5. Dennis Meadow, "It is too late for sustainable development", conférence à la Smithsonian Institution, Washington DC, 29 février 2012.

d'écologie ou de psychologie ou de physique des matériaux – à absorber le choc des épreuves en modifiant sa forme sans rompre, grâce à la mobilisation des qualités de malléabilité et d'adaptation.

C'est de toute évidence comme des expériences de résilience qu'il faut appréhender la multitude d'initiatives locales de reconnexion autour de l'agriculture et de l'alimentation qui se présentent à nous à travers le monde. Elles lient producteurs, consommateurs et acteurs économiques et politiques locaux dans des projets communs fondés sur le sentiment partagé d'œuvrer pour des solutions sobres, locales, écologiques et solidaires. Le récent succès public du concept d'agroécologie s'explique sans doute par sa capacité particulière à s'inscrire dans un tel défi, parmi le tumulte des concepts émergents du nouveau millénaire pour une agriculture plus durable – agriculture écologiquement intensive, sans labours, permaculturelle... – et aux côtés de notions parentes, plus anciennes et éprouvées – agriculture raisonnée, multifonctionnelle, paysanne, biologique... Après une longue période de maturation à bas bruits dans les réseaux militants, le terme d'agroécologie n'a pour sa part subitement surgi dans le débat public qu'au début des années 2010 pour connaître depuis une trajectoire à la fois conceptuelle et pratique accélérée. Si le terme d'agroécologie l'emporte en ce moment parmi cette mosaïque de modèles comme une lame de fond qui semble s'imposer durablement, c'est sans doute en raison de son exceptionnelle richesse conceptuelle et de ses multiples résonances pratiques.

L'agriculteur, l'agronome, l'écologue sont en effet fondés à se demander comment identifier les modèles réellement porteurs de résilience. Le sociologue ou le décideur public se demandent quand, comment et pourquoi ce terme à succès est devenu un enjeu politique. Il n'aura échappé ni au citoyen désireux de s'engager, ni à l'étudiant soucieux de comprendre, que l'appropriation publique de cette notion d'agroécologie fait l'objet de luttes de tendances! Ces questions procurent un relief particulier à l'ouvrage de Matthieu Calame. Soucieux avant tout de pédagogie, il se fraye un chemin sûr dans ce panorama complexe, posant pas à pas des jalons biophysiques, agronomiques, historiques, politiques et sociaux qui permettent de circonscrire l'agroécologie avec une exceptionnelle clarté. L'ouvrage dresse des axes de compréhension bien utiles dans la confusion ambiante autour de la notion agroécologique. Pour cela, il intéressera autant l'étudiant et le pédagogue que les acteurs locaux désireux de prendre du recul et d'accéder à des éléments de synthèse.

Pour autant, la perspective de l'ouvrage ne vise ni la neutralité ni le consensus : dès l'introduction, nous voici dotés de repères dans l'univers confus des recours publics et politiques à cette vaste notion grâce à la distinction entre durabilité faible et forte, en adoptant résolument la perspective de la seconde. La durabilité forte, qui justifie la version de l'« agroécologie forte » que nous livre Matthieu Calame,

balaie toute hypothèse de compromis quant à la possibilité de poursuivre, peut-être encore un peu qui sait, des priorités économiques au détriment des processus sociaux et vitaux : il existe bien une priorité absolue et immédiate, celle de la survie, de la vie même, et toute activité sociale et *a fortiori* économique – fût-elle vertueusement pourvoyeuse d'aliments, la belle affaire ! – est contrainte de s'y soumettre.

L'ouvrage repose sur une prise de position assez révolutionnaire pour les agronomes comme pour les politiques, quoiqu'elle soit suggérée dans l'ouvrage avec discrétion et humilité. « L'objet de ce présent manuel n'est pas de présenter les techniques d'une agriculture durable ou de l'agroécologie. Il est de fournir les clés pour comprendre de manière simple les processus biologiques et sociaux impliqués, les limites avérées du modèle industriel et les principes d'un système alimentaire soutenable », souligne l'auteur. La posture est plus engagée qu'elle n'y paraît, assumant de prendre à revers des décennies de recherches et de pratiques centrées d'abord sur la maximisation du profit économique au détriment de tous les autres registres d'analyse.

L'ouvrage de Matthieu Calame se présente en effet avant tout comme un implacable et puissant diagnostic d'agronome. Il parcourt pied à pied les données disponibles sur les effets biogéophysiques des pratiques agricoles, lorsqu'elles contribuent à la dégradation des écosystèmes, mais aussi lorsqu'elles se montrent capables, grâce à d'autres choix techniques, de maintenir des écosystèmes vivants. Le livre assume une perspective technicienne, mais ne peut cependant s'y réduire. À travers une démarche pointilleuse, il éclaire également les éléments historiques qui ont conduit à la situation contemporaine, puis assume le risque d'une plongée dans l'exploration de la polysémie du terme, des valeurs qu'il recèle, des mouvements sociaux qui le portent. Consistant et informé, ce nouvel ouvrage de Matthieu Calame ne se résume certes pas à ces qualités : parcourant un intéressant jeu d'échelles de la racine au système Terre, il offre un panorama surplombant et érudit sur le vaste champ des fondements de l'agroécologie. Par ailleurs, sans gommer le flou qui environne encore la définition de l'agroécologie, il le considère comme une donnée et il inventorie les tendances, en propose des éléments de classification... Inscrits dans une perspective de philosophie politique et d'épistémologie, les derniers chapitres invitent tant à l'engagement du lecteur qu'à l'exercice d'une salutaire réflexivité.

On reconnaît dans cette démarche très complète l'héritage de grands penseurs des questions ruralistes des Trente Glorieuses à nos jours, de guetteurs intellectuels tels que Marcel Jollivet pour qui aucune question rurale ne peut s'aborder sans mobiliser trois atouts maîtres : l'interdisciplinarité liant les sciences sociales aux sciences du milieu ; les approches multiscalaires abordant simultanément

l'analyse à différents niveaux, du plus local au plus global ; et enfin les démarches holistes privilégiant les perspectives systémiques⁶.

L'agroécologie ainsi conçue projette d'abord de produire nos ressources alimentaires en collaboration positive avec les processus naturels plutôt que malgré eux comme le voulaient jusqu'ici les pratiques agricoles modernes développées et diffusées par les pays occidentaux au cours du xx^e siècle. Sa principale caractéristique réside sans doute dans sa dimension multiscalaire. Le respect de la vie dans les activités de production agricole s'y exprime de la plantule au champ, du champ à l'exploitation, de l'exploitation au territoire, du territoire au vaste paysage, de ce paysage à la biosphère tout entière : idéalement, aucun geste technique n'est accompli sans intérioriser son sens et son impact à toutes ces échelles. Il n'est pourtant nullement question de modèle unique : bien au contraire, les systèmes agroécologiques se déclinent et s'inventent à l'infini à travers le monde, au gré des particularités des écosystèmes locaux et des préférences alimentaires et culturelles. L'agroécologie se présente par ailleurs comme un contrat social profondément renouvelé, fondé sur un principe de solidarité entre toutes les formes de vie d'une manière générale, et dans la sphère humaine entre tous les acteurs sociaux et politiques de nos chaînes alimentaires. Parmi la multitude de modèles agricoles qui s'inventent aujourd'hui en réponse aux enjeux du siècle débutant, l'agroécologie s'impose sans doute comme la perspective la plus systémique, articulant l'échelle de l'exploitation avec la constellation des enjeux écologiques et sociaux locaux comme globaux : le geste technique agricole ainsi accompli cristallise finalement cette conscience systémique.

Avec raison, les parties conclusives de l'ouvrage établissent un lien entre la notion d'agroécologie et le principe de « transition » : autre terme à succès, la notion de transition désigne en sciences sociales un changement accéléré de modèle sociotechnique et politique. Selon les auteurs de référence de la *multi-level perspective* sur les transitions⁷, deux catégories d'événements concourent ensemble à l'accélération que constitue une transition : l'ouverture, d'une part, de « fenêtres d'opportunités » dans le paysage sociotechnique à l'échelle macro en raison d'une certaine inadéquation entre ces macrocadres et les besoins liés à la situation du moment ; d'autre part, l'existence de niches d'innovations suffisamment cohérentes et nombreuses pour

6. Marcel Jollivet, « La "vocation actuelle" de la sociologie rurale », *Ruralia* 01 | 1997, consultable en ligne : <http://ruralia.revues.org/6>

7. F. W. Geels "Processes and patterns in transitions and system innovations: Refining the coevolutionary multi-level perspective", *Technological Forecasting and Social Change*, vol. 72, n° 6, 2005, p. 681-696; B. Elzen, B. van Mierlo et C. Leeuwis, "Anchoring of innovations: Assessing Dutch efforts to harvest energy from glasshouses", *Environmental Innovation and Societal Transitions*, 5(0), 2012, p. 1-18.

se révéler capables de procurer des solutions renouvelées aux problèmes du moment. Lorsque cette conjonction a lieu, la légitimation publique de ces niches d'innovations s'accélère jusqu'à imposer un remodelage des grandes institutions que sont la politique publique, les marchés, la recherche, les représentations culturelles, etc. C'est bien sans doute ce qui se produit sous nos yeux avec le succès récent du concept d'agroécologie, et travers lui avec la reconnaissance publique de l'intérêt des solutions agroécologiques expérimentées par les agriculteurs qui s'en revendiquent à travers le monde. Face à la faillite des solutions politiques comme agronomiques instituées jusque-là lorsqu'il s'agit de proposer une solution aux problèmes écologiques et alimentaires du siècle, les « niches » que constituent les expériences agroécologiques finissent, semble-t-il, par faire sens, par s'ordonner jusqu'à tracer peu à peu une nouvelle direction sociotechnique et politique...

Une des caractéristiques de ces expériences est de faire entrer en scène le consommateur, et plus généralement le principe de participation citoyenne... On brûle alors de parcourir des exemples, d'approcher ces initiatives de plus près, tant on devine leur vitalité, leur richesse et leur diversité à travers les continents, les pays, les petites régions du monde... L'ouvrage de Matthieu Calame laisse ce désir suspendu. Peut-être, sans doute oui, parce que les expériences agroécologiques ne se vivent pas dans les livres. Ce silence renvoie directement, en creux, chaque lecteur à sa responsabilité. Chaque page de l'ouvrage inspirera à chacun des liens avec sa propre réalité, des exemples, des envies. Cet ouvrage généreux propose des mises en ordre pour réfléchir et enrichir les actions du lecteur : il consiste finalement en un dialogue opérationnel avec tous les acteurs du quotidien de l'agroécologie pour aujourd'hui et demain. C'est au demeurant le sens explicite de l'invitation adressée à chacun dans les dernières pages de l'ouvrage.